

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 630

Artikel: Le nombre de femmes employées dans les services de police augmente en Grande-Bretagne

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bonne, elle est répandue par la presse et par la radio.

Selon Brillat-Savarin, celui qui a inventé un met nouveau a plus fait pour le bonheur du genre humain que le découvreur d'une comète. On pourra dire de Miss MacLeod qu'elle a plus fait pour le bonheur du genre humain que ceux qui ont perfectionné les moyens de tuer. S. F.

Un nouvel hebdomadaire romand

Plusieurs, parmi nos lecteurs et lectrices, ont certainement déjà entendu parler de l'hebdomadaire coopératif romand qui va être lancé au cours de cette année 1943, selon une formule nouvelle: constitué avec des capitaux exclusivement suisses, ce journal existera uniquement pour servir ses lecteurs et le public, et non pas pour servir d'eux; son but sera, non pas de réaliser des profits ou d'exercer un pouvoir, mais de créer une véritable coopérative de lecteurs. On reconnaîtra que c'est là une conception de la presse malheureusement rare — excepté pour nos journaux d'idées, mais lesquels, justement et par définition, n'ont pu, jusqu'à présent atteindre des cercles aussi importants et nombreux; et par conséquent que c'est là une innovation que nous pouvons chaleureusement saluer.

Les principes directeurs de cet hebdomadaire — qui n'a pas encore été baptisé — sont les suivants et ne manqueront pas d'intéresser nos amis :

Dans le domaine politique :

1. Le journal défendra l'indépendance de la Confédération, quelle que soit la situation extérieure.
2. Il s'emploiera à fortifier les liens entre la Suisse romande et la Suisse allemande.
3. Il défendra les valeurs fondamentales de la Confédération et de la démocratie: les principes fédératifs et coopératifs, le respect de la personne humaine, l'engagement de chaque citoyen et de chaque citoyenne à se devouer pour le bien commun.
4. Il fera appel à la collaboration de toutes les forces vivantes — et notamment à la jeunesse.
5. Il créera une notion et un sentiment clairs de nos caractères nationaux et de nos devoirs internationaux.

Dans le domaine économique :

1. Le journal contribuera à l'éducation sociale de la population et cultivera les sentiments qui font une société d'hommes.
2. Il fera connaître les réalisations coopératives et diffusera la doctrine coopérative dans tous les domaines.
3. Il étudiera au point de vue critique, sur la base des faits et des principes, les formes non coopératives de l'économie.

Dans le domaine social :

1. Le journal contribuera à l'éducation sociale de la population et cultivera les sentiments qui font une société d'hommes.
2. Il soutiendra tous les efforts tendant à améliorer les conditions sociales du peuple suisse.



Les Expositions

A Vevey : Mlle Monod

Parmi la pléiade de peintres qui honore le canton de Vaud, un artiste veveysan trop modeste : Mlle Blanche Monod — notre abonnée de longue date — vient d'ouvrir son bel atelier du quai Perdonnet pour une exposition de ses œuvres.

Son talent aux aspects si divers est surtout fait de charme et de poésie. Il serait difficile de fixer son choix ou sa préférence sur telle ou telle toile: paysages d'ici ou d'ailleurs, bouquets, intérieurs, visages, sont traités avec une habileté, un goût très sûr des nuances les plus subtiles et une science du coloris qu'on trouve rarement réunis chez un même peintre.

Ajoutons que ce studio hospitalier donne une impression d'intimité fort sympathique qu'on ne ressentirait guère dans une exposition officielle. Atmosphère bien personnelle, qui ajoute au plaisir des visiteurs.

Ne pourrait-on pas adresser à Mlle Monod, l'aimable hôtesse de ces lieux, les vers célèbres:

« Votre âme est un paysage choisi ? »
H. P.

liorer les conditions sociales du peuple suisse.

...Et les femmes? nous demandera-t-on, quelle place sera la leur dans cette nouvelle maison? Nous pouvons répondre sans hésiter que cette place sera celle que les partisans de la coopération nous font dès maintenant dans les applications de leur système: « un coopérateur est par définition un féministe parce que la coopérative intégrale, telle qu'elle est réalisée dans nos Sociétés, implique l'égalité absolue des droits et des devoirs pour les deux sexes... » nous écrivait, il y a peu de temps encore, un des rédacteurs d'un important journal coopératif. Et ce que nous avons vu des projets et des travaux préliminaires touchant à ce nouveau journal ne peut que nous confirmer dans la certitude que nous trouverons là le terrain le plus sympathique pour les idées auxquelles nous tenons essentiellement, et pour lesquelles notre journal a toujours élevé la voix. C'est donc dire à tous nos amis que nous comptons aussi sur eux pour soutenir cet hebdomadaire coopératif romand.
E. Go.

Pour soigner

TOUX et MAUX DE GORGE

prenez la

POTION FINCK

(formule du Dr. Bischoff)

En vente à la PHARMACIE FINCK & C^{ie}

26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.

A Genève : Mme Mala

(Galerie Moos)

Il y a des peintures qui passent comme les paysages devant lesquels nous défilons, lors d'un voyage en chemin de fer. Il en est d'autres qui nous frappent comme un rêve en éveillant en nous un écho dans les profondeurs de notre âme. La peinture de Mala est de celles-là.

Techniquement, elle est lourde de travail et fait parfois penser à un certain bouquet de Cézanne, peint tous les jours, jusqu'à ce qu'il ait épuisé ses possibilités. L'espace dans lequel se meut cette artiste s'affranchit des perspectives terre à terre et emprunte les dimensions du rêve. Ces défauts, pour un œil peu exercé, apparaissent vite comme des qualités pour celui qui est capable d'apprécier une œuvre d'art, non pas dans la mesure où elle correspond à des définitions préconçues, mais en artiste.

Nous trouvons peu de paysages parmi ses toiles. Sans doute Mala ne cherche pas à s'évader dans la nature; ce sont des paysages intérieurs qu'elle dépeint, elle nous pose devant un état d'âme. Peut-être les gens superficiels n'aiment-ils pas beaucoup cette façon trop franche de s'exprimer. Pourtant, le rôle de l'artiste n'est pas seulement de nous distraire, mais aussi, semble-t-il, de nous parler en tête à tête et de nous révéler à nous-mêmes.

C'est bien là le sens de cette peinture, elle nous fait pleurer, elle nous décharge d'un fardeau que nous portions et nous fait accepter la destinée. C'est une peinture pour adultes seulement, pour ceux qui ne craignent pas de voir la réalité en face, aussi pourra-t-elle affronter l'épreuve du temps.
R. D.

A Athénée, Genève : „Tailles et morsures“.

Le groupe des graveurs romands ainsi connus a pour but, nous apprend l'invitation au vernissage, d'une part de réunir les jeunes forces de la gravure en Suisse romande et de créer un lien entre artistes et amateurs; de l'autre, celui de faire connaître, en Suisse et à l'étranger, la gravure romande, et enfin — ce qui est intéressant aussi — de faire connaître dans la partie romande du pays les gravures de la Suisse allemande.

Les œuvres exposées à Genève ne sont pas moins de 141. Que de temps il faudrait pour les passer dignement en revue! Et nombre d'entre elles méritent cette distinction. Impossible, hélas! Bornons-nous donc aux exposantes féminines, dont deux en tous cas ont vu plus d'un fois leur nom dans le *Mouvement*: Yvonne Heilbronner et Karin Lieven. Et encore — ces fins d'années doivent vos loisirs — ne pourrions-nous guère nous arrêter auprès d'elles.

De Heilbronner, nous nous souvenons d'avoir admiré ailleurs déjà des visions des Iles Canaries. Ici c'est l'*Acqueduc à Las Palmas*, et cette belle composition des *Imprimeurs* parmi cinq bois que nous avons particulièrement remarquées. Des cinq peintures sèches et burinées de Karin Lieven, *Les moissonneurs* ont retenu notre attention; puis, dans ce domaine de l'art caractéristique surtout par le jeu des ombres et de la lumière, sont en bonne place Amy Lieron, Marguerite Bournaud (illustrations pour *Sarr* entre autres) et Viollette Diserens (*Un soir de fête à Venise*, parmi quatre eaux-fortes) et aussi les eaux-fortes du Midi, de Germaine Ernst, si frappantes justement par le contraste des lumières et des ombres.
PENNELLO.

Le nombre des femmes employées dans les services de police augmente en Grande-Bretagne

On évalue actuellement à plus de 1000 le nombre des femmes fonctionnaires de police en Ecosse, soit 44 titulaires régulières de postes, 330 auxiliaires, 450 auxiliaires à demi-temps, et 260 sténos-dactylos employées uniquement dans les services de police. Toutes remplacent des hommes.

Pour l'Angleterre et le Pays de Galles, 3451 nouvelles agentes ont été désignées. Elles se répartissent ainsi: 354 titulaires régulières (200 pour Londres), 187 auxiliaires assermentées, 2068 auxiliaires non assermentées, et 842 employées à demi-temps.

Une aviatrice allemande reçoit la croix de fer de première classe

Pour la première fois, nous annonce la *Gazette de Francfort*, une femme a été décorée de la croix de fer de première classe qui

**Papiers Peints
DUMONT
19 B^d HELVETIQUE**

Les plus récentes communications à la presse féminine de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation

L'imposant pli officiel beige pâle qui nous est arrivé pour nos éternes contenait plusieurs choses intéressantes, sinon très neuves: la petite brochure par exemple sur l'emploi rationnel du gaz ne nous a pas apporté de révélations sensationnelles; mais illustrée de façon amusante, et complétée par de judicieux conseils sur la conservation des denrées alimentaires, elle sera utilisée avec profit par bien des ménagères, de

Au Bébé VEVEY
Rue d'Italie
M. PILET
Maison spéciale de LAINES et tous tricotés mains
Sous-vêtements dames et enfants

rine devait être mise en bière. Mais le cercueil de Pierre seul devait être décoré de la couronne impériale.

Le premier jour du règne de Paul, le solennel convoi funéraire, avec le corbillard de Pierre III orné de la couronne impériale, s'ébranla à travers la ville vers le Palais d'hiver. Une foule nombreuse s'est rassemblée, car l'ukase du tsar, affiché au coin des rues et sur les places, annonce au peuple que les meurtriers de Pierre III seront les premiers à suivre le convoi.

C'est une idée diabolique, mais seul Alexis Orloff peut donner au peuple le spectacle commandé car il est le seul qui ne se soit pas enfui. Passek et Bariatinski sont déjà bien loin, et les autres complices sont morts depuis longtemps. Avec un calme stoïque, Alexis Orloff se soumet à l'horrible punition; cependant le peuple qui se trouve au passage garde le silence. Personne n'ose prononcer un mot d'insulte. Il avance entre deux rangs pleins de respect, lui le héros de Tschémné, le vainqueur de tant de batailles, le grand amiral de «notre petite mère Catherine»... ce qui est arrivé autrefois, qui s'en soucie encore?

Dans ce qui reste de la noblesse, qui, après deux mille arrestations, tremble de peur et n'ose plus quitter la capitale, on se pose seulement la question, déjà soulevée par les événements de 1762; pourquoi un fou peut-il être investi du pouvoir absolu? Qu'était-il donc advenu du testament de l'impératrice, car c'était un secret bien connu de tout le monde qu'il existait un testament, et l'on savait même que la partie du testament concernant la succession au trône aurait dû être publiée le 1er janvier 1797. Certains

citaient même déjà le 24 novembre-5 décembre 1796, jour patronymique de feu l'impératrice, comme date d'accession d'Alexandre au trône... Mais en 18 jours, Paul avait gagné la course à la couronne!

Quant à ce que le testament était devenu, aucun des nombreux chroniqueurs contemporains n'a pu le dire. Rostopschine, l'abbé Georgel, le fils du poète Fonvisin, Dershawin, le poète de la cour de Catherine, le Général Sablukof, la princesse Daschkowa, bien d'autres encore, qui assuraient qu'un testament existait en faveur d'Alexandre, pensaient tous que Besborodko, traître à la mémoire de Catherine, l'avait livré à Paul ou détruit de ses propres mains.

Quoi qu'il en soit, Besborodko, qui avait été pendant des années le proche collaborateur de Catherine, venait d'être élevé par Paul au rang de duc et nommé son chancelier! Quand, sur l'ordre du tsar, en présence d'Alexandre et du comte Rostopschine, ce nouveau prince d'empire ouvre la cassette secrète de la grande tzarine, le testament en a déjà été enlevé. Alexandre accepte la chose avec une muette résignation.

Mais une lettre jaunie tombe entre les mains de Paul, semblable à un appel à la justice venant de l'autre côté du tombeau: c'est la lettre que, tourmenté par les remords, Alexis Orloff a jeté sur le papier, après le meurtre de Pierre III:

« Petite mère! impératrice miséricordieuse! Comment exprimer et décrire ce qui vient d'arriver? Tu ne croiras pas ton serviteur fidèle, mais je te dirai la vérité comme devant Dieu: petite mère, je suis prêt à mourir, mais je ne sais pas moi-même comment l'accident est arrivé!... Il n'est plus! Mais aucun de nous ne l'avait

prémédité; comment nous serait-il venu à l'esprit de porter la main sur l'empereur! Mais, Impératrice, le malheur est arrivé. A table, il a eu une dispute avec le prince Fedor et, avant que nous ayons pu les séparer l'un de l'autre, déjà il n'était plus. Nous ne savons pas nous-mêmes ce que nous avons fait; mais nous sommes tous coupables et nous méritons d'être châtiés. Sois-moi clémente pour l'amour de mon frère! Pardonne-moi ou ordonne que soit mis fin à ma vie rapidement. La lumière du jour m'est odieuse. Nous avons causé ta colère et nos âmes sont tombées à jamais dans la perdition. »

Après la lecture de cette lettre qui prouvait l'innocence de sa mère, Paul se serait signé, en proie à la frayeur. Il aurait pu encore sauver son souvenir, mais il avait déjà poussé trop loin la difamation de sa mère, et surtout il n'avait pas une étincelle de courage moral, qui lui permit de réparer une erreur déjà connue de tous.

Ce document aussi disparut; mais, plus tard parmi les papiers de Besborodko, on retrouvera une copie de la lettre; d'autre part, dans ses mémoires, la princesse Daschkowa raconte en détail, selon le témoignage des personnes présentes, comment fut découverte cette lettre à la décharge de l'impératrice.

Les événements de Saint-Petersbourg eurent un grand écho dans le monde entier. Maintenant les ennemis et les ennemis de la grande impératrice pouvaient impunément élever la voix. Ce qui, auparavant, n'était qu'une vague calomnie devint la confirmation d'un fait. La brochure de Rulhières sur les événements concernant l'accès

au trône de Catherine, dont naguère l'impératrice avait empêché à grand peine la publication, fut imprimée et traduite dans toutes les langues. Les mémoires de Masson et l'ouvrage de Helbig, *Favorites russes*, ainsi qu'un nombre incroyable de pamphlets anonymes, furent mis entre les mains du monde, affamé de nouvelles sensationnelles.

Tout ce qu'une imagination galopante peut inventer fut attaché au nom de la grande tzarine. Et même des détails qui se rapportent à l'existence de la tzarine Elisabeth, chargée d'une lourde hystérie, furent reportés sans qu'on y changeât quoi que ce fût à Catherine. On la rendit même responsable d'écarts dont avait été coupables jadis certaines impératrices romaines!

Ces extraits du livre de Mary Lavater montrent bien que la plume qui traça de si beaux romans: *Le roi des Suisses* ou *Henri Meister*, n'a rien perdu de ce rythme vif comme le battement d'un cœur qui est le sien, alors même qu'elle passait de la fantaisie du roman aux rigoureuses évocations historiques. Il y a quelques années, Mary Lavater publia une belle biographie documentée de Johan-Caspar Lavater. De nouveau, il y a quelques mois, elle nous livrait un nouveau travail historique: ce grand portrait en pied de Catherine de Russie. Ce livre, qui, par malheur, n'est pas traduit en français, représente un des plus brillants succès de librairie, obtenu par un auteur suisse.

Marianne GAGNEBIN.